

LA QUALITÉ DE LA VIE : AIX-EN-PROVENCE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES*

La question de la qualité de la vie préoccupe les hommes depuis l'Antiquité. Aristote déclare dans *La Politique* : « La fin de l'État n'est pas seulement la vie; c'est plutôt une bonne qualité de vie »¹. Deux millénaires plus tard, Jeremy Bentham affirme que « la qualité première d'un gouvernement est d'assurer le bonheur du plus grand nombre de citoyens »². Pourtant le XX^e siècle est déjà bien entamé avant que l'on ne commence à mesurer l'importance respective des différents domaines qui permettent de déterminer la qualité de la vie. En France les premières études qui utilisent des méthodes modernes d'évaluation sont celles de Fahri et Morel³, Antoine et Navarin⁴, et Stoetzel⁵; des études similaires sont entreprises aux États-Unis par Andrews et Withey⁶, Campbell, Converse et Rodgers⁷, et Inglehart⁸.

Deux méthodes sont utilisées pour mesurer la qualité de la vie. L'une consiste à étudier la perception que les gens ont de leur propre satisfaction face à différents domaines de leur vie, l'autre à effectuer des mesures de leur

* Traduit par Geneviève Knibiehler.

Nos collègues et mentors de toujours, Marcel Bernos et Doh Shin, nous ont accordé le soutien de leurs vastes connaissances et nous en avons largement profité. Tous nos remerciements également à l'équipe des archives municipales d'Aix-en-Provence, pour son aide dans la recherche des documents historiques.

1. Ernest BARKER, *The Politics of Aristotle*, New York, 1965.

2. Jeremy BENTHAM, *The Principles of Morals and Legislation*, Dairen, Conn., 1948.

3. A. FAHRI et B. MOREL, *Prospective de la qualité de la vie à Rouen*, Bandol, 1977.

4. S. ANTOINE et J. NAVARIN, « Les Français et la qualité de la vie », *Futuribles*, 14, 1978, p. 145-158.

5. Jean STOETZEL, *Les Valeurs du temps présent*, Paris, 1983.

6. Frank ANDREWS et Stephen WITHEY, *Social Indicators of Well-Being*, New York, 1976.

7. Angus CAMPBELL, Philip CONVERSE et William RODGERS, *The Quality of American Life*, New York, 1976.

8. Richard INGLEHART, *Culture Shift in Advanced Industrial Society*, Princeton, 1990.

environnement matériel. C'est seulement au XX^e siècle que l'on commence à s'interroger sur la perception que les hommes ont de la qualité de leur vie; nous n'avons donc aucune indication sur les époques précédentes. Quant à mesurer la qualité de la vie par l'évaluation de l'environnement matériel, les données nécessaires sont difficiles à obtenir avant 1970: c'est seulement à partir de cette date que les gouvernements commencent à relever systématiquement des données sociales⁹. Les recherches sur le sujet adoptant une perspective historique sont donc très rares. Cependant la revue *Marseille* publie en 1977 une série remarquable d'essais sur les différents aspects de la qualité de la vie en France au XVII^e siècle, et Jordan utilise des outils statistiques modernes pour faire une évaluation de l'aspect matériel de la qualité de la vie en Grande-Bretagne au XIX^e siècle¹⁰.

Le but de notre étude est l'analyse de l'évolution de la qualité de la vie des habitants d'Aix-en-Provence au cours d'une période de plus de 150 ans qui commence en 1812 et s'achève en 1978. Mis à part quelques commentaires ponctuels dans des livres de raison, on trouve peu de témoignages de la perception que les Aixois avaient des différents aspects de leur vie, avant la première étude entreprise sur le sujet en 1978¹¹. Notre étude repose donc presque entièrement sur des indications indirectes concernant différents styles de vie, relevées dans des documents d'archives, des registres de recensement ainsi que d'autres sources historiques¹². Le cas échéant, nous nous référons aux changements économiques et politiques les plus importants et à leur impact sur la qualité de la vie. Ces observations s'accompagnent d'informations sur l'évolution de la répartition du revenu ainsi que

9. Pour la France: Cf. INSEE, *Données sociales*; pour les États Unis: cf. *Social Indicators*.

10. T. JORDAN, « L'homme moyen: Estimating the Quality of Life for British Adults, 1815-1914 », dans *Social Indicators Research*, 29, 1993, p. 183-203.

11. Nathalie OSTROOT, Doh SHIN et Wayne SNYDER, « Qualité de la vie et bonheur », dans *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 72, 1982 p. 93-111; Nathalie OSTROOT, Doh SHIN et Wayne SNYDER, « Comment perçoit-on la qualité de la vie en France et aux États-Unis? », dans *Les Études Sociales*, 1988, 111-13, p. 13-40.

12. En plus des registres de recensement, nous avons exploré les œuvres littéraires, pour la qualité particulière de leur regard sur la condition humaine tout au long de l'histoire d'Aix-en-Provence. Parmi les principales sources, figurent la correspondance de Madame de Sévigné et les romans d'Émile Zola. Madame de Sévigné rendait de temps en temps visite à sa fille à Aix-en-Provence, mais ses lettres ne disent pas grand chose de la vie en ville au XVII^e siècle. L'œuvre d'Émile Zola, qui a passé son enfance à Aix-en-Provence, représente une source plus intéressante. Ses romans offrent un regard pénétrant sur des individus issus de milieux socio-économiques variés: ouvriers, soldats, marchands, bourgeois, hommes politiques et membres de la haute société (cf. Émile ZOLA, *Les Rougon-Macquart: Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, Paris, 1871-1893 et *Les Mystères de Marseille*, 1867.) Nous n'avons trouvé aucun journal intime offrant des données pertinentes, mais les commentaires contenus dans quelques livres de raison témoignent de certains aspects de la qualité de la vie. Ces registres servaient essentiellement à consigner les transactions économiques d'une famille ainsi que les événements qui marquaient la vie de ses membres mais contenaient rarement, à quelques exceptions près mentionnées dans cette étude, des indications sur l'aspect affectif de leurs relations.

des trois composantes de l'indice matériel de la qualité de la vie (Physical Quality of Life Index ou PQLI): mortalité infantile, espérance de vie et degré d'alphabétisation¹³.

CADRE ANALYTIQUE

Avant de nous intéresser aux préoccupations fondamentales de l'humanité que sont la nourriture et le logement, nous étudierons les relations entre les personnes, car elles sont au cœur de tous les discours sur le bien-être. Tout au long du XIX^e et du XX^e siècles, la famille est le centre autour duquel s'articulent les nombreux aspects de la vie et, pendant presque toute cette période, famille et économie sont inséparables. Les activités de production, de distribution, et de consommation s'organisent autour de cellules familiales, les membres d'un même foyer mettant en commun le fruit de leur travail; hommes et femmes se consacrent le plus souvent à des occupations totalement différentes et pourvoient ensemble aux besoins du groupe selon un modèle d'*entreprise familiale*¹⁴.

Mais au XIX^e siècle ce lien historique entre famille et vie économique connaît un bouleversement spectaculaire. Au fil du temps les individus qui quittent le foyer pour travailler au dehors sont de plus en plus nombreux, et le point d'équilibre des relations entre les personnes qui se situait jusque là à l'intérieur de la famille, se déplace vers l'extérieur, phénomène caractérisé par l'entrée massive des femmes dans la population active après la deuxième guerre mondiale. Ces changements transforment les relations entre les personnes et la qualité même de leurs relations.

Étant donné l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons de fournir une analyse séquentielle complète de la qualité de la vie, notre étude porte sur les relations entre famille et vie économique, et ce qui en découle quant aux relations entre les personnes et à l'évaluation de la qualité de la vie. Notre

13. Le PQLI (indice de qualité de la vie matérielle) fut calculé pour la première fois dans les années 70 pour compléter le PIB par tête. Ses trois composantes – mortalité infantile, espérance de vie et degré d'instruction – sont censées recouvrir les besoins les plus importants des hommes en matière de santé et de développement intellectuel. Le PQLI est la moyenne non pondérée de ces trois composantes. Pour Aix-en-Provence, nous avons pris le XVIII^e siècle comme base de 100 pour le PQLI et avons calculé celui des autres années par rapport à celui-ci. Pour des précisions au sujet de cet indice et des premiers calculs qui permirent de l'établir, Cf. James GRANT, *Disparity Reduction Rates in Social Indicators: A Proposal for Measuring and Targeting Progress in Meeting Basic Needs*, New York, 1978 et David MORRIS, *Measuring the Conditions of the World's Poor: The Physical Quality of Life Index*, New York, 1979. Les Nations Unies publient une autre version du PQLI, *L'Indice de Développement de l'Humanité*, qui prend en compte le PIB par tête au lieu du taux de mortalité infantile (cf. UNDP, 1994).

14. Louise TILLY et Joan SCOTT, *Women, Work and Families*, New York, 1978.

travail est composé de trois *flashes* socio-économiques fondé sur les recensements et d'autres sources pour trois périodes autour de trois années. 1812 : la fin de l'empire napoléonien s'annonce; 1911 : la France atteint une certaine maturité après le début de la révolution industrielle; et 1978 : la société de consommation de l'après-deuxième guerre mondiale est bien installée.

Avant d'aborder la question de la qualité de vie des Aixois au XIX^e siècle, nous évoquerons brièvement le XVIII^e siècle au cours duquel survinrent certains changements importants. Depuis la fin de l'époque romaine l'eau manquait à Aix comme elle manquait dans la plus part des villes avant le XVIII^e siècle. Mais, au début du XVIII^e siècle, la ville a engagé un architecte urbaniste exceptionnel, George Vallon, qui organise la distribution de l'eau et fait aussi construire quelques fontaines qui contribuent encore aujourd'hui à la beauté d'Aix-en-Provence¹⁵.

Pendant la vie de la majorité des Aixois reste difficile. Aix n'est certainement pas très différente du reste de la France où 5 % de la population (essentiellement la noblesse et le clergé) disposent de presque la moitié du revenu national tandis que 40 % de la population ne s'en partagent que 5 %¹⁶. On se nourrit principalement de pain, trempé parfois dans un brouet léger; la consommation moyenne de pain est de trois livres par jour¹⁷. La peste meurtrière de 1720-21 et les années de famine qui ont suivi, affectent beaucoup la vie des Aixois dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Si l'aspect subjectif de la qualité de la vie nous est presque inconnu, nous disposons de données plus précises sur les trois composantes de son aspect matériel. Le taux de mortalité infantile, l'espérance de vie et le degré d'alphabétisation combinés forment un indice *physique* de la qualité de la vie (Physical Quality of Life Index ou PQLI). Le taux de mortalité infantile pour cette période dépasse 300¹⁸, c'est-à-dire qu'il est deux fois plus élevé que celui des pays les plus pauvres aujourd'hui. L'espérance de vie à la naissance est sans doute à peu près égale à celle de la moyenne des Français, à savoir 25 ans, et n'a donc pas augmenté depuis l'époque romaine¹⁹. Par contre le degré d'alphabétisation à Aix-en-Provence est plus élevé que dans le plupart de la France; 35 % des gens environ sont capables de signer les

15. D.J.E. CHOL, *Le Fontainier d'Aix*, Gardanne, 1998, p. 19.

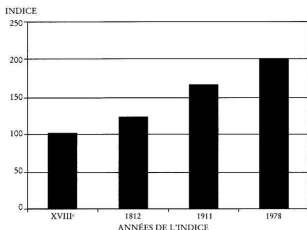
16. Christian MORRISON et Wayne SNYDER, « Les inégalités de revenus en France du début du XVIII^e siècle à 1985 », dans *Revue Économique*, t. 51, 2000, p. 119-154.

17. Bernard BONNIN, « L'alimentation dans les milieux populaires ruraux en France au XVII^e siècle: essai de mise au point », dans *Marseille*, t. 109, 1977, p. 75-82; Robert MANDROU, *La France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 4^e éd., augmentée, Paris, 1987.

18. Nathalie OSTROOT, « L'estimation de la mortalité urbaine sous l'Ancien Régime: Aix-en-Provence et Toulouse en 1695 », dans *Population*, 1, 1997, p. 63-76.

19. Robert MANDROU, *op. cit.*

registres de mariage et de baptême²⁰. Dans la suite de notre travail, le PQLI à Aix-en-Provence est calculé sur la base de 100 pour le XVIII^e. L'évolution de l'indice du PQLI est présentée dans le graphique suivant :



I - 1812

En 1790 l'Assemblée constituante divise la France en 83 nouveaux départements et Marseille devient la préfecture des Bouches de Rhône. Aix-en-Provence perd son rang de capitale de la Provence et son Parlement est dissout²¹. Plusieurs ouvrages montrent comment la perte du rôle important qu'elle jouait sous l'Ancien Régime marque pour la ville le début d'une longue période de marasme qui ne s'achève qu'au XX^e siècle²². Tout au long du XIX^e siècle Aix s'assoupit peu à peu et devient une ville « de nobles, de bourgeois, de propriétaires, de rentiers, de dignitaires religieux et de cadres militaires » qui passent leur temps à regretter le passé²³.

20. Michelle VOVELLE, *De la Cave au Grenier*, Québec, 1980.

21. Pendant la Révolution de nombreuses villes perdirent leur rôle de centre administratif au profit d'autres villes choisies comme nouveaux chefs lieux. Cf. Bernard LEPETIT, *Les villes dans la France moderne (1740-1840)*, Paris, 1988, p. 202. Les Aixois ont essayé de conserver à leur ville son rôle administratif ce qui a conduit les Marseillais « à marcher sur Aix pour s'emparer par la force de l'administration départementale » cf. Bernard LEPETIT, *ibid.* p. 116.

22. « Aix (était une) capitale endormie », écrivait le D^r A. AYNAUD dans *Nos eaux chaudes*, Aix-en-Provence, 1959, p. 147. Une autre personne déclare que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Aix-en-Provence « vivote dans la nostalgie et l'ennui ». Cf. Christiane DEROBERT-RATEL, *Les magistrats aixois et leur rayonnement de 1848-1871*, Toulon, 2002, p. 115.

23. Christiane GARRON-GASQUY, *Aix de 1870-1900: Étude d'une société*, Thèse de 3^e cycle, soutenue à l'Université d'Aix-en-Provence, 1969, p. 76.

Il est loin d'être certain que la vie pour la vaste majorité des Aixois ait été bouleversée par la diminution du rôle administratif de la ville. La plupart d'entre eux continuent à travailler soit dans l'agriculture soit comme artisan ou comme domestique²⁴. Si les activités de la haute société ont sans doute diminué, il semble probable que la vie pour la majorité des gens n'a pas beaucoup changé, malgré quelques transformations importantes.

La peste de 1720-1721, mais aussi l'exode d'un grand nombre de familles nobles et de leurs domestiques, ont fait chuter la population d'Aix-en-Provence à 23 000 habitants en 1812, ce qui représente une diminution de 25 % par rapport à la fin du XVII^e siècle. Les changements les plus radicaux dans la composition socioprofessionnelle de la population affectent les trois groupes suivants: le clergé, la noblesse et les femmes. Couvents et monastères ont décliné au cours du XVIII^e siècle et sont vidés à la Révolution, ce qui force des centaines d'individus à affronter un monde qu'ils connaissent à peine. Beaucoup d'anciennes nonnes sont recueillies par leurs familles au sein desquelles elles jouissent de conditions de vie à peine meilleures que celles des domestiques. Le nombre des prêtres diminue également mais moins brutalement, quoique l'on compte 16 exécutions à Aix-en-Provence pendant la Révolution²⁵. Une des conséquences non surprenantes de la Révolution française est l'élimination virtuelle des individus qui se désignaient eux-mêmes comme « nobles ». Par contre, le recensement de 1812 fait apparaître une nouvelle catégorie socioprofessionnelle, les « propriétaires et rentiers », qui comprend sans aucun doute la plupart des individus autrefois recensés comme « nobles » ou « bourgeois ». Sous un nom ou sous un autre, l'élite de l'Ancien Régime est toujours là, et a conservé une grande partie de son pouvoir économique et politique. Dans *Les Mystères de Marseille*, dont l'intrigue se déroule à Aix-en-Provence et à Marseille, Zola n'hésite pas à attribuer à la noblesse un prestige et un pouvoir économique et social peu différents finalement de ce qu'ils étaient juste avant la Révolution²⁶.

Le changement le plus important, et de loin, dans la composition socioprofessionnelle de la population, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle est celui qui affecte le rôle des femmes. Avant la Révolution, on ne reconnaissait aux femmes des villes que trois positions légitimes: le mariage, le couvent ou un emploi de domestique²⁷. En plus de vider les couvents, la Révolution a eu

24. En 1812 les deux tiers des habitants d'Aix vivaient de l'agriculture, de l'artisanat ou étaient employés comme domestiques. Cf. Nathalie OSTROOT et Wayne SNYDER, « La composition socio-professionnelle de la population aixoise sous Louis XIV et sous Napoléon I^{er}: un essai de comparaison », dans *Provence Historique*, 1994, t. XLIV, fasc. 175, p. 19-38. Pendant le dernier quart du XIX^e siècle ces groupes ne présentaient 50 % de la population.

25. Jean-Rémy PALANQUE (dir.), *Le Diocèse d'Aix-en-Provence*, Paris, 1975.

26. Émile ZOLA, *Les Mystères de Marseille*, op. cit.

27. Jean-Paul COSTE, *La Ville d'Aix en 1695: Structure Urbaine et Société*, t. 2, Aix-en-Provence, 1970.

pour conséquence significative de transformer la place des femmes dans la population active ainsi que les emplois qu'elles occupaient.

Avant la Révolution presque toutes les femmes urbaines qui travaillent sont employées comme domestiques; en 1812 il n'en reste que 48 %²⁸. Par contre les conditions de logement des domestiques n'ont pas changé; la plupart sont logés par leur employeur, ce qui leur assure protection et surveillance, mais contribue également à les maintenir dans une situation de soumission²⁹. Un autre changement significatif dans les schémas de l'emploi est qu'en 1812 un grand nombre de femmes qui travaillent ont un emploi auparavant réservé aux hommes. On trouve des femmes parmi les ouvriers des usines comme, par exemple, dans la fabrication du tissu d'indienne.

Le fait qu'une Aixoise sur quatre, en 1812, est comptée comme travailleuse alors que, cent ans auparavant, on n'en comptait qu'une sur sept, reflète bien l'augmentation proportionnelle du nombre de femmes salariées. Il y a là un changement spectaculaire. Au XVIII^e siècle la plupart des femmes étaient impliquées dans une économie fondée sur l'*entreprise familiale*. En 1812, un grand nombre d'entre elles – sans doute presque la moitié des femmes adultes – font partie d'un nouveau type d'économie, dans lequel tous les membres de la famille mettent en commun leurs salaires pour subvenir ensemble aux besoins du groupe. Mais nous manquons de données pour juger si le fait de travailler pour un salaire contrebalançait les avantages et les inconvénients d'une vie qui permettait jusque là aux femmes de mêler les responsabilités domestiques, l'éducation des enfants et les activités lucratives.

Les différentes catégories socioprofessionnelles ont subi quelques changements, mais le plus remarquable est l'augmentation du nombre des travailleurs non spécialisés qui représentent 26 % des travailleurs en 1812. Jusque là la plupart des travailleurs manuels étaient des hommes, mais en 1812 la moitié d'entre eux sont des femmes.

Nous ne disposons d'aucune estimation concernant la répartition du revenu à Aix-en-Provence dans les premières décennies qui suivent la Révolution, mais l'estimation concernant les décennies qui la précèdent n'est pas sensiblement différente de celle concernant l'année 1695: la moitié du revenu est toujours perçu par moins de 5 % de la population. La nationali-

28. La diminution est due en partie à une réorganisation de la vie au sein de la haute société. Jusque là, une domestique passait presque tout son temps chez son maître et dormait même souvent devant la porte de la chambre de ce dernier. Mais, de plus en plus au cours du XVIII^e siècle, les familles aisées recherchèrent une plus grande intimité et se mirent à construire des logements séparés pour un nombre plus réduit de domestiques.

29. Cissie FAIRCHILD, *Domestic Enemies: Servants and their Masters in Old Regime France*, Baltimore, 1984.

sation des biens de l'Église et la confiscation des propriétés de certains nobles a peut-être entraîné un partage plus juste après la Révolution.

Des données indirectes concernant le niveau de vie font apparaître une amélioration entre la période qui précède la Révolution et 1812. Malgré la rupture qui marque la période révolutionnaire, les conditions de santé ont fait quelques progrès. Bien qu'il soit impossible de s'en rendre compte sur le moment, la France est entrée dans une nouvelle ère au cours de laquelle le manque de nourriture n'est bientôt plus qu'un simple souvenir. La dernière grande famine date d'un siècle; depuis, seule la courte période de la Révolution a été marquée par de réelles pénuries. Le taux de mortalité infantile est passé de 300 avant la fin de l'Ancien Régime à environ 200 au XIX^e siècle, et l'espérance de vie de 25 ans à environ 36 ans, ce qui représente la première augmentation en presque deux mille ans³⁰. Et malgré l'époque troublée de la Révolution, il ne reste plus que 50 % d'analphabètes³¹. Le PQLI, qui associe ces trois composantes, est passé de la base de 100 à 124 en 1812, ce qui représente une augmentation annuelle moyenne de 0,19 %.

Nous pouvons encore nous demander comment ces changements ont influencé la qualité de la vie. Le fait que l'on travaille de plus en plus hors de la sphère familiale implique un relâchement des liens qui unissaient depuis des millénaires l'individu à sa famille, à ses amis, à son travail. Un grand nombre de domestiques et d'apprentis sont logés par leurs employeurs, mais ils sont de plus en plus nombreux à recevoir des gages censés leur permettre de se loger et de se nourrir. Les gages en question sont souvent maigres, ce qui oblige tous les membres de la famille, y compris les jeunes enfants, à chercher une embauche, seule la mise en commun de tous les salaires permettant de subvenir aux besoins de la famille – ce qui est une nouvelle forme d'*entreprise familiale*. Avoir des compagnons de travail en dehors de la cellule familiale offre la possibilité de nouer des liens sociaux plus larges; cependant, étant donné l'offre d'emploi à Aix-en-Provence au début du XIX^e siècle, la plupart des relations continuent à se nouer au niveau des groupes de base, avec toutes les satisfactions et les frustrations qui peuvent en découler. Bien que nous ne disposions d'aucune preuve directe, nous pouvons imaginer que la séparation entre famille et travail a du renforcer les relations affectives entre membres d'une même famille, car la famille est de plus en plus identifiée à un « havre de paix dans un monde impitoyable »³². Cependant, le temps passé à travailler est toujours aussi long, les conditions de travail sont

30. En France, la durée de vie moyenne reste longtemps très différente entre les centres urbains et les zones rurales. Entre 1820 et 1829, par exemple, elle n'est que de 28 ans à Paris, mais de 45 ans dans un village de l'Hérault. Cf. Yves LEQUIN, *Histoire des Français XIX^e-XX^e siècles*, t. 1, *Un peuple et son pays*, Paris, 1984, p. 187.

31. Jacques DUPÂQUIER, *Histoire de la Population Française*, Paris, 1991, t. 3.

32. Christopher LASCH, *Haven in a Heartless World*, New York, 1979, p. 22.

encore moins contrôlées que dans l'entreprise familiale, et les revenus sont très bas ce qui ne permet pas d'imaginer une amélioration sensible de la qualité de la vie pour les gens ordinaires.

La structure socioprofessionnelle de la ville d'Aix-en-Provence a donc subi de profonds changements. Pourtant, contrairement à ce qui se passe ailleurs en France, où apparaissent les signes avant-coureurs de la révolution industrielle, il faut attendre encore plusieurs décennies avant que celle-ci n'affecte de manière sensible la vie économique à Aix-en-Provence. Parmi l'élite aixoise, nombreux sont ceux qui préfèrent essayer de conserver à la ville son héritage aristocratique plutôt que d'accepter les coûts sociaux liés à l'économie industrielle. Le résultat est que la ville glisse en 1812 vers un statut économique d'arrière-garde qu'elle conservera pendant presque cent cinquante ans.

II - 1911

En 1911, Aix-en-Provence compte 30 000 habitants, pas plus qu'en 1695. Après la Révolution, la ville a conservé son université et les cours régionales de justice, mais Marseille a peu à peu pris la place de capitale commerciale et administrative de la région.

En fait Aix ne diffère pas beaucoup des autres villes de France au XIX^e siècle. Entre 1831 et 1926 « la moitié des départements français perd des habitants, alors que la population totale augmente d'environ 30 % »³³. C. Derobert-Ratel écrit qu'« Aix a beaucoup décliné depuis la Révolution (et que) la médiocrité de ses activités industrielles témoignent de son dépérissement économique. Elle vivote dans la nostalgie et l'ennui »³⁴.

Un des obstacles au développement économique d'Aix est la construction d'une ligne de chemin de fer entre Paris et Marseille qui ne passe pas par Aix. Même après qu'un embranchement spécial ait été terminé en 1856 pour permettre à Aix d'utiliser cette ligne, les marchands se plaignent qu'il faut quatre jours pour que leur marchandise arrive à Marseille, alors qu'en la chargeant le matin sur une charrette ils peuvent la faire parvenir à Marseille avant le soir³⁵.

33. Yves LEQUIN, *op. cit.*, t. 1 : *Un peuple et son pays*, p. 420.

34. Christiane DEROBERT-RATEL, *op. cit.*, p. 115.

35. Christiane GARRON-GASQUY, *La société aixoise et ses institutions au début de la III^e République*, Aix-en-Provence, 1987, p. 44.

Le fait que Y. Lequin dans les trois volumes qu'il consacre à la France du XIX^e et du XX^e siècles ne cite Aix que 4 fois en tout alors qu'il cite Marseille 66 fois est peut-être significatif!³⁶ Dans le courant du XIX^e siècle, Marseille est dotée d'une succursale du grand magasin parisien *La Samaritaine*³⁷; ce qui n'est jamais arrivé à Aix, même vers la fin du XX^e siècle quand les Marseillais ont commencé à s'y rendre pour « faire les boutiques ».

Au cours du XIX^e siècle, Aix-en-Provence s'est lentement assoupie et est devenue très provinciale. Un poème du comte de Villeneuve souvent cité décrit Aix comme une ville où il ne se passe jamais rien, et où le dimanche est le jour le plus ennuyeux de la semaine³⁸. En effet, à partir de la Révolution et pendant cent cinquante ans, la vie à Aix-en-Provence ne connaît pas de grands changements. Pourtant, le XIX^e siècle voit l'émergence de l'industrialisation, bien que celle-ci n'affecte l'emploi que dans des proportions modestes. L'usine la plus importante en 1911 est la fonderie Coq qui emploie trois cent personnes. D'autres fabriques produisent des biens de consommation (allumettes, savon, pâtes et chapeaux)³⁹.

En 1911, le secteur de l'alimentation et des boissons est en plein essor puisqu'il emploie 8 % de la population active. Dans ce secteur, deux activités qui ont vu le jour au XIX^e siècle emploient jusqu'à cent personnes en 1911. La plus importante est la fabrication de calissons, friandises à la pâte d'amande, qui est encore aujourd'hui une spécialité d'Aix-en-Provence.

Il y a aussi beaucoup de limonadiers qui font une boisson à base de citron mais vendent aussi d'autres produits de consommation. Cependant, Aix-en-Provence ne devait pas devenir une ville industrielle digne de ce nom. Bien que l'industrie textile ait été, dès le début du XIX^e siècle, une source importante d'emplois grâce aux moulins à eau, les nouveaux modes d'utilisation de l'énergie mettent beaucoup de temps à arriver.

Les activités des femmes ont continué à changer depuis 1812. En 1911, les femmes représentent 34 % de la population active, et le nombre de catégories professionnelles où elles sont représentées passe de 30 en 1812 à 120 en 1911. Il est important de souligner que ces changements sont survenus *avant* la première guerre mondiale; on a pris l'habitude de penser que la guerre a

36. Yves LEQUIN, *Histoire des Français XIX^e-XX^e siècles*, t.1: Un peuple et son pays, t. 2: La société, t. 3: Les citoyens et la démocratie, Paris, 1984.

37. Yves LEQUIN, *op. cit.*, t. 2: *La société*, p. 237.

38. André BOUYALA d'ARNAUD, *Évocation du vieil Aix-en-Provence*, Paris, 1964, p. 30; Marcel BERNOS et al, *Histoire d'Aix-en-Provence*, Aix-en-Provence, 1977; François ROUX-ALPHÉRAN, *Les rues d'Aix*, Montpellier, 1985 augmenté, t. 2, p. 435.

39. Le père de Paul Cézanne, banquier de son état, débuta comme chapelier. On peut voir l'emplacement de son magasin au n° 55 du Cours Mirabeau.

servi de déclencheur au développement des offres d'emplois pour les femmes. Il est difficile de mesurer quelles ont été les conséquences de l'évolution du travail des femmes sur la qualité de leur vie. Tandis que d'un côté leurs activités se diversifient, des femmes de plus en plus nombreuses sont employées comme ouvrières. Certaines d'entre elles, en particulier celles qui avaient été domestiques, apprécient peut-être l'ouverture sociale que représente le travail en usine. Mais d'une manière générale un emploi dans l'industrie n'est pas considéré comme un progrès.

Le changement le plus important peut-être, et qui n'est pas sensible à travers les recensements, est le recul de l'analphabétisme. La scolarité élémentaire est quasiment ouverte à toute la population, le résultat étant que le pourcentage d'individus capables de lire et écrire passe de 50 % en 1812 à 88 % en 1919⁴⁰. Les conditions de santé ont également fait d'énormes progrès. La mortalité infantile est descendue à 108, c'est-à-dire la moitié de ce qu'elle était au siècle précédent. Ce progrès, ainsi qu'une amélioration générale des conditions de santé, portent l'espérance de vie des Aixois à 50 ans. Cela a pour conséquence de faire passer le PQLI de 124 en 1812 à 166 en 1911, ce qui représente une progression annuelle moyenne de 0,30 %, c'est-à-dire une fois et demi plus importante qu'au cours du XVIII^e siècle. Ce progrès s'accompagne d'une évolution de la répartition du revenu vers une plus grande égalité. Au début du XX^e siècle, 10 % de la population se partagent 50 % du revenu, contre 60 % en 1695, et les 40 % de la population qui sont les plus pauvres se partagent environ 12 % du revenu, contre 5 % dans les dernières décennies du XVII^e siècle⁴¹.

Aix-en-Provence en 1911 entre sans aucune hâte dans l'ère industrielle, pourtant l'échelle des emplois s'est bien diversifiée depuis le siècle précédent. Les patrons propriétaires de fabriques et de petites usines ont été remplacés par des sociétés dirigées par des bureaucrates. En conséquence, des Aixois de plus en plus nombreux trouvent plus facilement un travail fixe dans ces entreprises plutôt que dans le réseau familial. Les journées de travail demeurent très longues comparées à la moyenne courante, mais la valeur accordée au temps libre et à la vie privée prend de l'importance et les compagnons de travail sont souvent également ceux des loisirs, des associations de bénévoles se chargeant d'organiser un grand nombre d'activités. Pour certains Aixois, la vie de famille, les cercles d'amis et les relations de travail demeurent intimement liés ; mais pour d'autres, il n'y a presque aucun rapport entre ces différents mondes qui servent sans doute parfois de refuge les uns par rapport aux autres.

40. On peut considérer que le progrès fut encore plus spectaculaire car en 1912, le taux d'alphabétisation était mesuré de manière beaucoup plus rigoureuse que par la simple capacité à apposer sa signature sur un document, ce qui était utilisé comme indice d'alphabétisation au XVIII^e siècle.

41. Christian MORRISON et Wayne SNYDER, *op. cit.*, p. 144.

Quant à l'association entre famille et vie économique, on assiste en ce début de ^{XX}^e siècle à la consolidation d'une « économie de consommation familiale » correspondant à un idéal culturel⁴². C'était jusque là le privilège des hommes d'une élite de jouir de revenus suffisants pour subvenir aux besoins de leur famille ; peu à peu, ce but est devenu celui de tous les hommes possédant un emploi. En même temps que cet idéal d'un foyer vivant sur le seul salaire du mari, se développe l'image complémentaire de l'épouse, mère de famille, gardienne de l'intimité de ce foyer. Mais le fonctionnement qui prévalait au ^{XIX}^e siècle, à savoir la mise en commun des salaires des différents membres de la famille n'a pas disparu, comme l'atteste le fait que la population active compte 2/5 de femmes.

Pour résumer, en un siècle, entre 1812 et 1911, l'entreprise familiale, le travail manuel, la production et la manufacture de biens de consommation sont restés les secteurs principaux d'emploi. Au cours de cette période, le nombre des propriétaires aussi bien que celui des travailleurs agricoles chutent de manière spectaculaire. En 1911, le caractère stable et prévisible qui caractérisait l'économie d'entreprise familiale et l'identité assurée – ou imposée – qui en découlait pour l'individu, commencent à disparaître au profit d'une plus grande liberté de choix, qui entraîne une plus grande mobilité sociale et des possibilités plus étendues de relations personnelles. Les occasions d'emplois sont moins directement liées aux attaches familiales, et, sauf au sein de l'élite, le choix d'un conjoint est plutôt moins dicté qu'auparavant par des considérations financières. Bien que l'art de vivre à Aix-en-Provence soit resté profondément conservateur, la qualité de la vie en 1911, dans les domaines intangibles de la vie de famille, des relations amicales, du travail est en train d'évoluer vers les valeurs de la fin du ^{XX}^e siècle.

III - 1978 et après

Après avoir oscillé entre 20 000 et 30 000 habitants pendant deux millénaires, la population d'Aix-en-Provence se met à augmenter régulièrement après la Deuxième Guerre mondiale, puis la progression s'accroît lorsque les Français commencent à migrer vers le sud. En 1995, le nombre des habitants atteint 124 000. Ce qui occasionne des transformations de la structure socio-économique de la ville plus importantes que celles causées par la Révolution. Sa renommée passée n'a pas complètement disparu : le Cours Mirabeau est considéré par certains comme « la plus belle avenue du monde »⁴³. Mais l'afflux de nouveaux résidents a profondément transformé l'identité de la cité. Comme preuve de la nouvelle atmosphère cosmopolite

42. Louise TILLY et Joan SCOTT, *op. Cit.*

43. M.F.K. FISHER, *A Considerable Town*, New York, 1978

de la ville citons le journal *Le Monde* qui la qualifie en 1992 de « vingt et unième arrondissement de Paris »⁴⁴, et la conclusion d'un article de *L'Événement du Jeudi* qui présente Aix-en-Provence comme la ville la plus sexy de France⁴⁵. Et, plus récemment en 2004 Aix-en-Provence a été choisi parmi cent villes comme « la ville où on vit le mieux en France »⁴⁶.

La vie est déjà meilleure avant la Deuxième Guerre pour une bonne partie des Aixois. En 1936 le Front Populaire fait voter la semaine de 40 heures et les congés payés. Sous l'Ancien Régime le seul jour de repos, pour la plupart des gens, était le dimanche qui était consacré au culte⁴⁷. Les femmes avaient réclamé le droit de vote pendant la Révolution, mais c'est seulement le 21 avril 1944 que ce droit leur est accordé⁴⁸.

Les emplois de domestiques sont passés de 21 % en 1695 à tout juste 1 % en 1995, mais les activités de *service* au sens moderne du terme, qui concernent des domaines aussi variés que la finance, les assurances et l'immobilier, la restauration et la programmation informatique, représentent aujourd'hui 11 % de l'emploi. Le commerce, sans compter l'alimentation, représente 9 % de l'emploi. L'importance du secteur commercial ne peut surprendre quiconque a passé un après-midi à flâner dans les rues d'Aix-en-Provence, tellement bondées qu'on se croirait toujours dans les « trois derniers jours de shopping avant Noël ».

Quant aux femmes, elles représentent plus de 40 % de la population active d'Aix-en-Provence en 1975, et sont recensées dans cinq cents activités spécifiques. En ce qui concerne les rapports entre famille et économie, les femmes qui travaillent aujourd'hui à Aix-en-Provence sont plutôt mères de familles que célibataires; elles sont typiques de l'époque actuelle où les deux parents subviennent ensemble aux besoins de la famille. En 1911, les jeunes filles des classes laborieuses auraient travaillé et contribué par leur salaire au revenu global du foyer. En 1995, on attend des jeunes filles qu'elles terminent au moins dix années de scolarité avant de chercher un emploi à plein temps. On trouve dans toutes les classes sociales des exemples de foyers où les deux parents travaillent, mais les raisons peuvent en être assez diverses. La nécessité économique ou le désir d'accéder à un niveau de vie supérieur sont pour les femmes des classes laborieuses ou des classes moyennes des facteurs évidents. Pour les femmes des classes aisées, il s'agit plutôt d'accomplissement personnel, d'amour-propre, de stimulation sociale, mais ces rai-

44. M. GUERHIN, « Duel à Cinéville », *Le Monde*, 25 avril 1992, p. 1.

45. P. ELIAKIM, « Aix-en-Provence est en chaleur, Caen a les extrémités froides », *L'Événement du Jeudi*, 14, avril 1988, p. 36-42.

46. Pierre FALGA, « Enquête statistique », *L'Express* 10 – 16 mai 2004, p. 26-30.

47. Yves LEQUIN, *op. cit.*, t. 3, p. 264.

48. Yves LEQUIN, *Ibid.*, p. 307.

sons sont également évoquées par des femmes de milieux plus modestes. Les deux secteurs économiques qui ont connu la plus grande expansion sont celui de la santé et celui de l'éducation; ils concernent presque un quart de la population aixoise en 1995.

La mortalité infantile a chuté de 108 en 1911 à 6 seulement en 1995; l'espérance de vie est passée de 50 ans à 78 ans; et le nombre de personnes capables de lire et écrire a atteint 98 %. L'importance grandissante du bien-être est visible dans le PQLI qui passe de 166 à 200, ce qui représente un taux moyen annuel de 0,24. Et entre 1911 et 1995, la répartition du revenu à Aix-en-Provence a continué à progresser vers une plus grande équité. Pendant près de trois siècles, les inégalités étaient beaucoup plus importantes que dans les autres pays industrialisés, mais les changements dans la structure de la population, en même temps que les politiques sociales décidées à Paris, ont eu pour résultat de faire passer de 50 % en 1911 à 30 % en 1995 la part du revenu dont bénéficient les plus riches (10 % de la population) et de 12 % à 16 % celle des plus pauvres (40 % de la population). Une enquête sur la satisfaction des habitants d'Aix-en-Provence concernant les différents aspects de la vie a été menée en 1978 et 1979⁴⁹; elle montre que les Aixois placent en premier, avant tout autre aspect de la qualité de leur vie, la satisfaction d'habiter cette ville. Vient ensuite leur satisfaction concernant les soins médicaux et le temps de loisir dont ils jouissent. Ils sont moins satisfaits des services municipaux et des établissements scolaires. Interrogés sur ce qu'ils pensaient de la qualité de la vie à Aix-en-Provence les cinq dernières années, 36 % répondaient qu'elle s'était améliorée, mais 28 % trouvaient qu'elle s'était détériorée. À la question: « Vous estimez-vous très heureux ? », 35 % répondaient: « Oui ». C'est là encore une réponse une fois et demie plus positive que des résultats d'enquêtes menées ailleurs en France, au cours de la même période⁵⁰. 8 % seulement des personnes interrogées à Aix-en-Provence se déclaraient: « pas très heureuses ». Apparemment, vivre à Aix-en-Provence contribue à rendre la vie meilleure. Interrogés sur les principaux critères permettant de préciser leur conception personnelle de la qualité de la vie: « une famille, un mariage heureux » est une réponse choisie deux fois plus souvent que « une bonne santé » et cinq fois plus souvent que « la sécurité financière ». Une telle importance accordée aux relations familiales confirme l'idée évoquée ailleurs que les relations entre les personnes sont au centre même du sentiment de satisfaction en ce qui concerne la qualité de la vie.

49. Nathalie OSTROOT, Doh SHIN et Wayne SNYDER, *op. cit.*, « Qualité de la vie et bonheur », p. 102.

50. Cf. Richard EASTERLIN, « Does economic growth improve the human lot? Some empirical evidence », dans P. DAVID et M. REDER (eds.), *Nations and households in economic growth: Essays in honor of Moses Abramovitz*, New York, 1974; cf. Gallup international institute, *Human needs and satisfactions*, Princeton, 1976.

CONCLUSION

Continuité et changement caractérisent les dernières années du XX^e siècle à Aix-en-Provence. Le majestueux Cours Mirabeau a beau être la plus belle avenue du monde, il n'en échappe pas pour autant à l'invasion des automobiles et des cyclomoteurs. De plus, Aix-en-Provence était peut-être considérée comme la ville la moins sexy de France jusque dans le troisième tiers du XX^e siècle. Mais, en 1995, ses discothèques commencent à attirer des clients de toute l'Europe avec leurs spectacles de « boxe nue féminine super sexy ». Et le long du Cours Mirabeau on peut assister à des défilés de mode audacieux qui laissent peu de place à l'imagination.

Au XVIII^e et au XIX^e siècle, la population d'Aix-en-Provence paraissait composée d'une vieille aristocratie et d'une classe ouvrière qui n'habitaient ni ne fréquentaient le même côté du Cours Mirabeau. On trouve encore des traces de cette société ancienne, mais aujourd'hui Aix-en-Provence est surtout une ville dont les jeunes cadres apprécient le charme naturel et l'atmosphère culturelle éclectique. La taille de la ville, l'hétérogénéité de sa population, le climat de la région, mais aussi une vitalité économique nouvelle, engendrent un style de vie qui plaît aux Aixois et leur apporte toute satisfaction. Une des composantes de l'atmosphère particulière de la ville est sa vie culturelle - festival d'été d'art lyrique (réputé pour sa qualité et le prix élevé des places de concert), culture traditionnelle, spectacles de danses folkloriques, concerts gratuits de musique dans les rues. Une autre composante est l'ambiance pleine de spontanéité des marchés, des rues commerçantes et des terrasses de centaines de restaurants et de cafés. La diversité de la vie culturelle à Aix-en-Provence est sensible dans ses rues mêmes, ce qui apparaît non seulement dans les sentiments exprimés par les résidents mais plus concrètement dans les initiatives municipales ou individuelles qui préservent ces aspects spécifiques de la vie de la cité, en développant par exemple la zone piétonne, en rénovant les places de marché, en créant de nouveaux espaces verts et en réhabilitant les édifices publics ou privés.

Mais que dire du changement global de la qualité de la vie ? L'aspect matériel de la qualité de la vie a fait d'énormes progrès depuis les temps troublés qui précéderent la Révolution. Les politiques sociales lancées en France avant la deuxième guerre mondiale et parachevées dans la période d'après-guerre ont apporté une amélioration sans précédent des conditions de travail et des services de santé et d'éducation, et ont contribué à une répartition du revenu aussi équitable que dans les plus importants des pays partenaires économiques de la France. La vie sous l'Ancien Régime était agréable pour les quelques uns qui profitaient de la plus grande part des ressources. Cependant si le contrôle accru des revenus est généralement perçu dans le monde entier comme allant de pair avec une amélioration de la qualité de la vie, de ce point

de vue Aix-en-Provence a certainement changé en bien. D'un point de vue historique, il est difficile de savoir comment les différents groupes sociaux envisageaient leurs chances de salut éternel, et c'était pourtant là une des préoccupations majeures des Aixois, il y a deux ou trois siècles. Mais sans doute pouvons-nous être rassurés quant aux autres aspects de la qualité de leur vie aujourd'hui, un meilleur usage du temps et une meilleure répartition du revenu ayant sans nul doute contribué à répondre à leurs attentes.

Nathalie OSTROOT et Wayne SNYDER